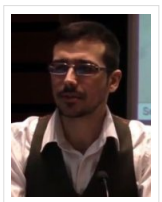
Publié le septembre 8, 2023 par Zineb

← Précédent Suivant →

Est-ce la vie ou la mort qui gouverne l'univers ? Partie 5 : La résistance créative à l'église de l'entropie

Dans ce dernier volet de sa série, Matthew Ehret accorde le dernier mot à plusieurs scientifiques de premier plan qui ont pris position dans notre ère moderne contre la montée du culte des ténèbres.

Par Matthew Ehret – Le 11 novembre 2022 – Source Strategic Culture



Dans le dernier volet de cette série, nous avons exploré l'évolution d'une mauvaise idée connue sous le nom d'eugénisme tout au long du XXe siècle, après sa transformation en un nouvel habillage après la Seconde Guerre mondiale, qui s'est baptisé *« transhumanisme »* .

Cette nouvelle *« science »* a dansé avec une autre mauvaise idée déguisée en *« loi universelle »* , appelée *« entropie »* , et a trouvé ses défenseurs parmi un ensemble d'ingénieurs sociaux attachés à une foi inébranlable dans un univers mourant géré par un Dieu impuissant et irrationnel, créé à leur image. L'application pratique de cette science entropique du contrôle de la population a pris la forme d'un système appelé *« cybernétique »* , fondé par un apôtre de Bertrand Russell, Norbert Wiener. Ils ont tous deux tenté de s'approprier le nom de Gottfried Leibniz (fondateur du calcul, du langage binaire et des machines à calculer) pour en faire un nouveau dieu au sein de leur nouvelle Église.

Comme nous l'avons vu dans la /la-vie-ou-la-mort-quelle-loi-gouverne-lunivers-partie-2-locke-et-newton-vs-leibniz partie, Leibniz s'opposait ironiquement à tout ce que représentait ce nouveau culte de la mort.

Dans cette dernière partie de la série, je souhaite laisser le dernier mot à plusieurs scientifiques de premier plan qui ont pris position à notre époque moderne contre la montée de ce culte des ténèbres. Ces scientifiques ont non seulement rejeté le système logique sans âme sur lequel le culte de l'entropie est fondé, mais ils ont fait des percées révolutionnaires de portée universelle qui ont transformé la relation même de l'humanité avec l'univers. Dans CHAQUE CAS, les découvertes faites par ces scientifiques n'auraient pas pu se produire sans leur foi dévote en un univers créé par un Dieu vivant, animé par la Créativité, l'Amour et la Raison.

Bien qu'il eût été possible d'inclure de nombreux autres scientifiques remarquables au-delà des cinq cas sélectionnés ici, les contraintes spatiales et temporelles imposées par cet essai ont exigé que seuls les cas les plus exemplaires soient traités[1].

Étude de cas créative n°1 : Viktor Schauberger

L'un des principaux scientifiques de la tradition leibnizienne à avoir résisté à cette perversion de la science et de la politique était un naturaliste autrichien nommé Viktor

Schauberger (1885-1958).

Après s'être fait une réputation de génie unique qui avait révolutionné la gestion des terres en Autriche, et même l'aéronautique et la conception de machines en appliquant sa compréhension des forces de la nature à la technologie, Schauberger a été présenté à Adolph Hitler en 1934.

Le nouveau Führer promet à Schauberger le soutien du gouvernement pour ses recherches sur la technologie des soucoupes volantes, qui repose sur un concept unique de turbines à implosion exploitant l'énergie générée par l'écoulement de l'air et de l'eau dans des courants spécifiques. Renonçant à la notion populaire de moteur thermique, qui repose sur des pistons animés par une combustion chaude entraînant une perte de chaleur irréversible du système, Schauberger constate que sa conception ne nécessite aucune adhésion à l'entropie ou à son corollaire, la *« conservation de l'énergie »* , et il se met au travail. Le naturaliste a exprimé sa compréhension de l'anti-entropie de la nature vivante et abiotique en disant :

> *La nature n'est pas régie par des lois rigides, mais par des processus rythmiques et réciproques. La nature n'utilise aucune des conditions préalables du chimiste ou du physicien aux fins de l'évolution. La nature exclut tout feu, par principe, à des fins de croissance ; par conséquent, toutes les machines contemporaines sont contre nature et construites selon de fausses prémisses. La nature se sert de la forme biodynamique du mouvement [auto-organisation ?] qui fournit la condition biologique préalable à l'émergence de la vie. Son but est de créer des conditions « supérieures » de matière à partir de matières premières originellement inférieures, qui offrent à la génération évolutivement plus ancienne, ou à la génération montante numériquement plus importante, la possibilité d'une capacité constante d'évolution, car sans réserves d'énergie croissantes, il n'y aurait pas d'évolution ou de développement. Il en résulte avant tout l'effondrement de la soi-disant loi de la conservation de l'énergie et, par voie de conséquence, de la loi de la gravité, et tous les autres dogmes perdent tout fondement rationnel ou pratique.*

Bien que les travaux créatifs et les découvertes de Schauberger aient été absorbés par les complexes militaro-industriels de l'Allemagne hitlérienne, puis par l'Occident de l'après-guerre, sa foi en un univers vivant et créatif, qui transcende la douleur et l'injustice subies au cours de sa vie, est restée inébranlable.

Étude de cas créative n° 2 : Kurt Gödel

Kurt Gödel (1906-1978) est un autre génie qui s'est engagé dans le combat pour la défense de la créativité et d'un Dieu vivant. Fervent adepte de la philosophie de Leibniz depuis toujours, il a acquis la conviction que quelque chose de gravement destructeur avait été créé avec les *Principia Mathematica* (1913) de Bertrand Russell et a cherché à remédier à ce poison avant qu'il ne cause plus de dommages à la créativité scientifique.

En 1931, Gödel a publié son célèbre *« Théorème de l'incomplétude »* , qui reprenait les années de travail de Russell et transformait rapidement l'ensemble de l'opus en trois volumes de papier hygiénique. Gödel y est parvenu grâce à une preuve élégante démontrant que tous les systèmes fermés dont les axiomes finis sont logiquement cohérents présentent une faille fatale.

Dès qu'un tel système est amené à faire une déclaration autoréférentielle sur lui-même, Gödel a démontré que d'autres états supérieurs non contenus dans les paramètres du système fermé doivent nécessairement exister. Les implications de la preuve de Gödel ont non seulement libéré les mathématiques de la cage entropique des *Principia* de Russell, mais ont également libéré la pensée scientifique humaine pour qu'elle explore à nouveau la nature créative d'un univers qui est à la fois en harmonie avec l'esprit et le cœur inhérents à l'humanité, mais qui peut toujours être connu de manière toujours moins imparfaite. Gödel a reconnu que cet univers n'était pas un lieu de lois froides et rigides dépourvues de moralité, mais qu'il voyait plutôt notre univers comme vivant, créatif et se perfectionnant lui-même sans aucune limite absolue.

Exprimant sa compréhension du fait que l'ordre ne peut pas surgir spontanément et sans but du hasard, Gödel a parlé de l'évolution créative de la vie qui doit exprimer le même principe de créativité régissant l'univers lorsqu'il a dit :

> *La formation, au cours des temps géologiques, du corps humain par les lois de la physique, à partir d'une distribution aléatoire de particules élémentaires... est aussi improbable que la séparation de l'atmosphère en ses composants. La complexité des êtres vivants doit être présente dans la matière dont ils sont issus ou dans les lois qui régissent leur formation.*

Esquissant une réforme inédite de la logique et de la science selon la méthode propre à Gottfried Leibniz, Gödel décrit son projet comme *« une monadologie avec une monade centrale… semblable à la monadologie de Leibniz dans sa structure générale »* .

S'attaquant à la pensée mécanique d'Alan Turing, qui affirmait que les machines artificielles surpasseraient inévitablement les meilleurs esprits humains, Gödel s'est retrouvé à jouer le rôle de Leibniz face aux Newtons de l'ère moderne qui pullulent dans les domaines de la science. Il s'est concentré sur la négation par Turing de la raison créatrice et du pouvoir de découvrir des universaux qui transcendent les limites des sens, qui constituent le talon d'Achille du système de l'intelligence artificielle :

> *Turing donne un argument qui est censé montrer que les procédures mentales ne peuvent pas aller plus loin que les procédures mécaniques. Cependant, cet argument n'est pas concluant parce qu'il dépend de la supposition qu'un esprit fini n'est capable que d'un nombre fini d'états distinguables. Ce que Turing ignore complètement, c'est le fait que l'esprit, dans son utilisation, n'est pas statique, mais qu'il se développe constamment.*

Dans les dernières années de sa vie, Gödel s'est rendu compte que l'un des principaux coupables d'une vaste conspiration visant à supprimer les découvertes de Leibniz n'était autre que Bertrand Russell lui-même. Lors d'une conversation entre Karl Menger et Gödel en 1933, l'historien des sciences Hao Wang a écrit : *« Menger a demandé à Gödel : « Qui pourrait avoir intérêt à détruire les écrits de Leibniz ? » « Naturellement les gens qui ne veulent pas que les hommes deviennent plus intelligents » , a répondu Gödel. »* [2]

Étude de cas créative n° 3 : Max Planck

À la fin de son ouvrage *Philosophie de la physique*, publié en 1935, qui fait l'éloge de l'évolution dirigée, de l'harmonie et de la croissance créatrice de l'univers, le grand Max Planck (1858-1947) aborde le problème de l'entropie d'une manière intéressante :

> *La deuxième loi de la thermodynamique, le principe de l'augmentation de l'entropie, a souvent été appliquée en dehors de la physique. Par exemple, on a tenté d'appliquer à l'évolution biologique le principe selon lequel tous les événements physiques se développent dans un seul sens – une tentative singulièrement malheureuse tant que le terme d'évolution est associé à l'idée de progrès, de perfection ou d'amélioration. Le principe d'entropie est tel qu'il ne peut traiter que des probabilités et tout ce qu'il dit réellement est qu'un état, improbable en soi, est suivi en moyenne par un état plus probable. Interprété biologiquement, ce principe va dans le sens de la dégénérescence plutôt que de l'amélioration : le chaotique, l'ordinaire et le commun sont toujours plus probables que l'harmonieux, l'excellent ou le rare.*

Planck avait observé la croissance de deux fausses écoles qui s'étaient formées lors de l'essor du monde quantique dont il était le pionnier. D'un côté, il a vu les positivistes liés à Russell, qui prônaient l'idée que la vérité devait être une certitude mathématique à 100 %, s'opposer à la réalité selon laquelle les règles newtoniennes semblaient s'effondrer à des échelles très petites et très grandes. L'école opposée, alors dirigée par Niels Bohr et des groupes de jeunes théoriciens des probabilités mathématiques, a reconnu l'impossibilité d'atteindre l'absurde norme de perfection de Russell. Le raisonnement est simple : l'univers est un processus complexe et non linéaire dont l'essence même est incommensurable avec les systèmes linéaires de la logique mathématique.

Tout au long des dernières décennies de sa vie, Planck a travaillé sans relâche pour briser cette fausse dichotomie, car il avait compris que les deux camps étaient piégés par 1) une absence de créativité, 2) un manque d'amour de la vérité réelle et 3) une obéissance au matérialisme qui empêchait l'un ou l'autre de reconnaître le plan supérieur de la réalité que seul un esprit créatif pouvait comprendre.

Planck a été explicite sur ce point :

> *En tant qu'homme ayant consacré toute sa vie à la science la plus lucide, à l'étude de la matière, je peux vous dire ceci à la suite de mes recherches sur les atomes : il n'y a pas de matière en tant que telle. Toute matière n'a d'origine et d'existence qu'en vertu d'une force qui fait vibrer la particule d'un atome et qui maintient ensemble le système solaire et le plus infime des atomes. Nous devons supposer derrière cette force l'existence d'un esprit conscient et intelligent.*

Planck a bien compris, comme ses amis Gödel et Einstein, que pour que les êtres humains soient faits à l'image vivante d'un Créateur, il fallait nécessairement que nous soyons dotés d'une qualité de libre arbitre. L'existence du libre arbitre nous donnait le choix de développer ou non ces qualités créatives et aimantes qui nous étaient inhérentes à la naissance, mais auxquelles les robots et les animaux n'avaient pas accès. Les machines ne pouvaient faire que ce pour quoi elles étaient programmées par les hommes et les animaux ne pouvaient faire que ce pour quoi ils étaient programmés par Dieu, mais les êtres humains pouvaient désobéir à leur nature et devenir corrompus, matérialistes et perdre l'accès à leurs pouvoirs créatifs, comme l'ont fait Russell, Wiener, Julian Huxley et d'autres impérialistes.

Décrivant sa vision de la science et de la nature humaine d'une manière qui mettrait en colère un impérialiste du système fermé, Planck a déclaré :

> *La science ne peut pas résoudre le mystère ultime de la nature, et ce parce que, en dernière analyse, nous faisons nous-mêmes partie de la nature, et donc du mystère que nous essayons de résoudre. La musique et l'art sont, dans une certaine mesure, des tentatives pour résoudre, ou du moins exprimer, ce mystère. Mais à mon avis, plus nous progressons*

> *dans l'un ou l'autre domaine, plus nous sommes en harmonie avec la nature elle-même. Et c'est là l'un des grands services que la science rend à l'individu.*

Étude de cas créative n° 4 : Vladimir Vernadsky

L'un des grands scientifiques les plus importants de cette période est le biogéochimiste russe Vladimir Vernadsky (1863-1945), qui s'est fait connaître en tant qu'élève du grand chimiste russe Dimitri Mendeleïev. Il est à noter que le père de Vernadsky était un célèbre professeur russe d'économie politique qui a traduit et enseigné les travaux de Henry C. Carey dans les universités russes. Vernadsky s'est souvenu plus tard que sa famille avait accroché une photographie encadrée d'Abraham Lincoln dans sa maison lorsqu'il était enfant.

Vernadsky a fait des percées dans tant de domaines qu'il a dû créer un domaine de recherche entièrement nouveau, la *« biogéochimie »* . Réalisant que l'univers ne pouvait pas être évalué à partir d'une physique simplement non vivante, Vernadsky a reconnu non pas un mais trois espaces-temps physiques coexistants imbriqués qui organisent le comportement de toute matière et énergie : 1) l'abiotique/lithosphère, 2) le vivant/biosphère et 3) le créatif/noosphère.

Bien que chaque système présente certaines caractéristiques invariantes communes (telles que la directionnalité créative, l'harmonie et la symétrie), il existe certains principes généraux propres aux espaces de phase supérieure.

Par exemple, Vernadsky a souligné que les processus vivants présentent des symétries du nombre d'or et pentaradiale, ce qui n'est pas le cas des espaces de phase non vivants. En outre, les solutions biotiques telles que les sucres font tourner un plan de lumière polarisée, ce qui n'est pas le cas des solutions non vivantes. Plus important encore, la densité de la migration chimique et atomique des éléments à travers un système vivant se produit à des flux beaucoup plus denses que tout ce qui est visible dans les systèmes non vivants où le mouvement et les cycles de migration atomique se produisent à des vitesses beaucoup plus graduelles (pensez au cycle d'un atome de carbone à travers un écosystème sur la terre par rapport à un atome de carbone sur la lune).

Dans son ouvrage intitulé *Le problème du temps dans la science contemporaine*, Vernadsky s'en prend à la deuxième loi de la thermodynamique popularisée par Clausius en faisant allusion au fait qu'elle est logiquement cohérente avec elle-même, mais pas avec la réalité empirique de l'univers réel que l'on peut découvrir :

> *Dans un cas, en 1824, le jeune ingénieur français Sadi Carnot a fondé la thermodynamique. Le principe de Carnot définit le déroulement unidirectionnel d'un processus dans le temps. Trente ans plus tard, Rudolph Julius Clausius, alors professeur à Zurich, par le principe de l'entropie, généralise ce processus unidirectionnel (qui s'exprime géométriquement dans l'espace-temps par un vecteur polaire du temps) à l'ensemble de la réalité, comme définissant la « fin du monde » . Sous cette forme, il s'agissait d'une extrapolation d'une pensée logique, mais pas d'un phénomène de la réalité.*

Vernadsky est allé encore plus loin dans ses *Écrits sur la biogéochimie* de 1838 en expliquant que l'entropie ne pouvait pas coexister avec la créativité évolutive et la loi de la matière vivante qui dépasse constamment ses limites de croissance. Vernadsky écrit :

> *En raison de l'existence de la vie, l'entropie de l'univers devrait diminuer dans les phénomènes biosphériques et non augmenter... L'entropie de Clausius n'existe pas vraiment ; ce n'est pas un fait réel, mais une expression mathématique, utile et nécessaire lorsqu'elle permet d'exprimer des phénomènes naturels dans un langage mathématique. Elle n'est correcte que dans la mesure où ses prémisses sont respectées. La déviation du principe de Carnot par un phénomène aussi essentiel que la matière vivante et son influence sur la biosphère montre que la vie ne correspond pas aux prémisses pour lesquelles l'entropie est énoncée.*

De la Première Guerre mondiale à sa mort en 1945, Vernadsky a non seulement travaillé en étroite collaboration avec Marie Curie en France, mais il est aussi devenu président de l'Académie des sciences de Russie et a fondé l'Académie des sciences d'Ukraine, tout en mettant les découvertes scientifiques au service de l'humanité en tant que directeur du Centre des forces productives, qui a joué un rôle essentiel dans la victoire de la Russie sur le fascisme. À ce titre, Vernadsky, comme Leibniz et Carey avant lui, a cherché à cartographier et à utiliser les ressources de la nature au profit de la société humaine en obéissant aux lois de la nature.

Dans son essai intitulé *Quelques mots sur la noosphère* (1943), Vernadsky observe les ravages de la Seconde Guerre mondiale, mais entrevoit une destinée plus radieuse au-delà du chaos, car une nouvelle ère de réflexion créative est en train d'émerger dans l'espace de la troisième phase :

> *Nous vivons actuellement une nouvelle période d'évolution géologique de*

> *la biosphère. Nous entrons dans la noosphère. Ce nouveau processus géologique élémentaire se déroule dans une période orageuse, à l'époque d'une guerre mondiale destructrice. Mais le fait important est que nos idéaux démocratiques sont en phase avec les processus géologiques élémentaires, avec la loi de la nature et avec la noosphère. Nous pouvons donc affronter l'avenir avec confiance. Il est entre nos mains. Nous ne le lâcherons pas.*

Johannes Kepler, Gottfried Leibniz, Henry C Carey, Viktor Schauberger, Kurt Gödel, Max Planck et Vernadsky ont tous reconnu que leurs propres pensées créatives personnelles, qui passaient de l'état d'ignorance à la connaissance par des sauts d'eurêka non mathématiques, étaient 1) animées par un amour qu'aucun ordinateur ne pourrait exprimer et 2) reflétées par la même énergie créative aimante qui façonnait le déroulement de la création *« objective »* d'une manière qui démontrait que l'univers n'était pas un système entropique fermé et mourant, mais plutôt un système vivant, créatif et aimant qui aspire à l'auto-perfectionnement infini.

Étude de cas créative n° 5 : Lyndon LaRouche

Cette liste ne serait pas complète sans l'inclusion du philosophe et économiste Lyndon LaRouche (1922-2019), récemment décédé, qui a fait plus que quiconque ces dernières années pour faire revivre la méthode de Platon et de Leibniz en opposition au culte de la mort transhumaniste qui dominait de plus en plus les gouvernements occidentaux au cours de sa propre vie.

Après avoir lutté contre l'argument fallacieux avancé par Norbert Wiener dans son ouvrage *Human Use of Human Beings* (1950), qui supposait que l'esprit humain et l'espèce en général pouvaient être compris comme un programme informatique binaire, LaRouche, alors âgé de 30 ans, a décrit l'émergence de sa découverte de la science économique à partir d'un point de vue entièrement nouveau en 1952. Contrairement aux cybernéticiens et à leur engagement en faveur d'un système fermé dans un univers dominé par l'entropie, le concept de science économique de LaRouche repose sur une appréciation de la primauté du caractère anti-entropique de la biosphère, de l'espèce humaine et de l'univers dans son ensemble. Sa conception de l'histoire universelle, de la science économique et de la philosophie a été transmise dans des milliers de conférences et d'écrits au cours de son demi-siècle d'activisme, mais ces concepts n'ont jamais été aussi rigoureusement exposés (à l'humble avis de l'auteur) que dans les ouvrages *So You Wish to Learn All About Economics* de 1984 et *Science of a Christian Economy* de 1991.

À partir de ce fondement anti-entropique plus sain, qui avait déjà été avancé par les humanistes platoniciens décrits dans cette série en quatre parties, LaRouche a noté que l'on peut observer que les trois domaines s'efforcent toujours d'atteindre des états plus élevés d'expression créative, à la fois matériellement et spirituellement. Bien que les taux de changement créatif s'expriment selon des ordres de grandeur différents, la présence causale de la vie créative est évidente dans les trois domaines.

Aucune preuve ne démontre qu'une nature opposée de stase ou de limites absolues contient cette tendance, que ce soit dans le temps ou dans l'espace. Cette fonction de croissance qualitative/quantitative était au cœur de toutes les notions saines de *« progrès »* et était identique à la notion de science économique développée par des hommes d'État scientifiques comme Leibniz, Benjamin Franklin et Henry C. Carey.

Décrivant la notion de progrès sur laquelle la loi naturelle doit se fonder si une nation veut éviter de tomber sous le contrôle de la corruption oligarchique, qui était au cœur de l'élaboration de la Constitution américaine elle-même, LaRouche a déclaré :

> *La plus essentielle des conditions préalables à la liberté politique que notre Constitution fédérale était destinée à garantir pour nous et notre postérité, est l'engagement à augmenter les pouvoirs physiques nets de productivité des moyens d'existence d'une population croissante dans notre république et, espérons-le, une contribution d'une qualité similaire pour d'autres nations également. A ce titre, il ne peut y avoir d'autre définition de la richesse que l'augmentation nette de la richesse physique produite par habitant et par kilomètre carré de territoire de notre nation et, également, notre contribution à cette même qualité de finalité pour les autres nations avec lesquelles notre république doit coopérer, ce qui est fait à des fins communes, au nom du bien-être général de l'humanité dans son ensemble.*

Poussant son analyse au-delà du simple niveau des systèmes économiques anti-malthusiens applicables à une espèce qui doit dépasser ses limites de croissance en affinant sans cesse ses pouvoirs de découverte créative, LaRouche a noté que notre concept de l'univers lui-même doit être mis en jeu, en disant :

> *C'est la nature de l'univers, une nature qui doit guider toutes les nations saines et leurs peuples, que notre univers exige, comme condition de notre survie, que nous poursuivions une politique vigoureusement anti-entropique de pratique universelle, comme dans le cas du « feu » , que seule l'humanité parmi toutes les créatures vivantes utilise, à travers une augmentation persistante de l'énergie-flux-densité dans les principales formes d'action dont dépendent non seulement le progrès, mais aussi la survie même d'une culture humaine.*

L'auteur a donné en 2014 une conférence intitulée *« Détruire la 2e loi de la thermodynamique »* qui développe le contenu de ce compte-rendu en cinq parties, que l'on peut consulter ici.

Matthew Ehret

Traduit par Zineb, relu par, pour le Saker Francophone

Notes

1. Parmi les autres scientifiques modernes remarquables dont les contributions originales à la connaissance universelle reflètent cette même vision d'un Dieu vivant doué de Raison à l'image duquel nous sommes tous faits, j'aurais pu facilement inclure Madame Marie Curie, Pierre Curie, Dmitry Mendeleyev, Albert Einstein ou Wolfgang Kohler. Quiconque conteste ma caractérisation de ces personnages n'a lu aucun de leurs écrits réels ou ment.
2. Il est regrettable que Russell n'ait jamais pardonné à Godel d'avoir réfuté sa cosmologie entropique et qu'il ait fait en sorte que les dernières années de sa vie soient infernales, Gödel connaissant finalement une fin tragique en 1977, convaincu que Bertrand Russell et des sociétés secrètes internationales tentaient de détruire Leibniz et de l'empoisonner.

3 797

Envoyer l'article en PDF Entrez l'adresse e-mail Envoyer

Ce contenu a été publié dans **Histoire**, **Matthew Ehret**, **Religions**, **Sciences** par **Zineb**. Mettez-le en favori avec son **permalien**.